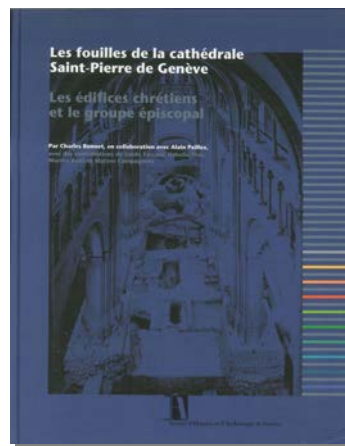
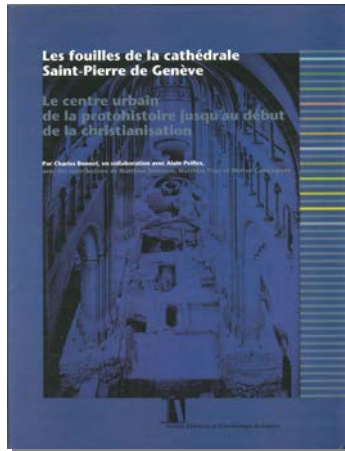


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie deux volumes, à la demande de leur auteur, notre confrère Charles Bonnet sur *Les fouilles de la cathédrale Saint-Pierre de Genève*. Le tome 1, publié avec la collaboration d'Alain Peillex, est intitulé : *Le centre urbain de la protohistoire jusqu'au début de la christianisation*. Paru à Genève en 2009, il constitue, dans la collection *Mémoires et documents*, série in-4, le volume 64 de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève. Le tome 2, *Les édifices chrétiens et le groupe épiscopal* lui fait suite en 2012 dans la même collection.

Cette monumentale publication, qui compte au total plus de 620 pages et 360 figures, est consacrée à un quartier central de Genève, dominant le lac Léman et le cours du Rhône. On y recense les phases d'une occupation continue depuis l'époque gauloise jusqu'à la cathédrale romano-gothique des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.

Cette enquête, menée par le Service cantonal d'archéologie et pilotée par le professeur et archéologue cantonal Charles Bonnet, concerne trente ans de fouilles et recherches conduites dans le sous-sol de la cathédrale et sa périphérie. Les deux volumes nous en présentent les résultats, acquis grâce à une méthodologie exemplaire, fondée sur une documentation constituée d'analyses stratigraphiques du sous-sol et de relevés en plan et en élévation de tous les vestiges mis au jour. Les perspectives historiques sont elles-mêmes validées par l'évolution de l'art de bâtir mis en œuvre et, bien entendu, par les indices chronologiques fournis par la numismatique et la céramologie.

Dans le premier volume, consacré aux niveaux archéologiques contemporains du paganisme, la succession des phases d'occupation du site a été schématisée selon douze *horizons*, caractérisés par des traces significatives, dont l'interprétation illustre un moment historique remarquable. Pour le I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère, l'*horizon 1* a révélé l'existence d'une structure anthropique formant un tumulus réemployé durant l'époque de La Tène finale, pour l'inhumation d'un « héros » allobroge, enterré sous le chœur de la cathédrale actuelle. Sous la nef, l'*horizon 3* (120-70 av. J.-C.) a livré les substructures d'un premier temple B0 marquant le centre d'un noyau urbain qui définira ultérieurement les grandes lignes de l'évolution architecturale de la cité. L'*horizon 8* (80-130 apr. J.-C.) enregistre, après un incendie de la ville, la réorganisation urbanistique de la cité, sous la forme d'une *insula*, avec en son centre une résidence officielle (B17) qui pourrait correspondre à un *praetorium* d'époque augustéenne. Progressivement, nous suivons l'évolution de l'*oppidum* celtique vers un *vicus* classique. A l'*horizon 12* (350-380 apr. J.-C.), la christianisation devient effective avec l'aménagement d'un oratoire pour les fidèles ; tandis qu'une première cathédrale est en construction dès 350.

Ce premier tome s'achève sur les contributions de Matthieu Demierre et de Matthieu Poux, consacrées à l'étude du petit mobilier (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.), suivie de celle de Matteo Campagnolo, dévolue à l'examen des trouvailles monétaires. Une bibliographie clôt l'ouvrage.

Dans sa présentation, le second volume consacré aux édifices chrétiens propose une analyse des strates, plus fine que celles des *horizons* précédemment évoqués, en raison de jalons chronologiques bien datés par les sources textuelles ou iconographiques. Dès lors, neuf *Etats* ou couches archéologiques sont méthodiquement examinées depuis le début du Bas-Empire jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

Avec l'*Etat 1* (380-400 apr. J.-C.), on observe l'émergence du premier groupe épiscopal réunissant la cathédrale nord, avec son orientation principale alignée sur les vestiges du *praetorium* (B17). Un baptistère construit à l'emplacement et aux dimensions du temple initial B0 lui est associé, voisinant un *martyrium*. A l'ouest et au nord, un *scriptorium* et des habitats de clercs sont distincts de la résidence et de l'église de l'évêque. Au V<sup>e</sup> siècle (*Etat 2*), le programme architectural est complété par l'édification d'une cathédrale sud dont les aménagements laissent soupçonner des fonctions liturgiques spécifiques : une église semble avoir été dévolue à la célébration d'offices réguliers ; tandis que l'autre était réservée aux cérémonies du temporel et de la lecture des textes sacrés. Entre les deux édifices, l'ancienne place romaine servit de substrat à l'établissement d'un *atrium*, ouvert sur un deuxième baptistère. Au VI<sup>e</sup> siècle (*Etat 3*), après la guerre des Burgondes et des Francs, l'image du groupe épiscopal se trouve considérablement amplifiée par des extensions qui touchent les églises, les baptistères, la résidence du prélat et l'*atrium* dont le cheminement est modifié soulignant par là l'évolution d'une liturgie processionnelle. L'*Etat 5* (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.), qui témoigne d'un important chantier du haut Moyen Âge, se signale par l'implantation d'une troisième cathédrale, édifiée à l'est de l'*atrium* et partiellement enserrée par les cathédrales nord et sud. Le plan de cette nouvelle construction offrait une silhouette trapue en vogue durant l'époque carolingienne. De fait, son architecture prolongeait la tradition funéraire du *martyrium* ou de la *memoria* paléochrétienne, comme l'a démontré Hans Rudolf Sennhauser.

Au début des temps romans (*Etat 7* : XI<sup>e</sup> siècle), l'église carolingienne orientale s'imposa comme lieu de culte principal aux dépens des deux cathédrales primitives. La cathédrale Saint-Pierre fut alors agrandie à l'est de son chevet monumental par une crypte circulaire dont la rotonde, à double déambulatoire, se prolongeait par une abside. Au nord, l'édifice fut complété par la construction d'un ensemble canonial regroupant plusieurs bâtiments monastiques, dont un cloître. A la fin du XI<sup>e</sup> siècle (*Etat 8*), les vestiges dégagés expriment la volonté de conserver la mémoire de l'ancien sanctuaire carolingien. La cathédrale Saint-Pierre acquiert dès lors une monumentalité exceptionnelle, avec une longueur de plus de 58 m. et une largeur d'environ 20 m. dans le chœur voûté. La crypte détermine alors le massif d'un imposant maître-autel, lui-même précédé d'un vaste *podium* destiné aux chanoines. A l'extérieur, le tracé d'une nouvelle enceinte capitulaire remplace une muraille du Bas-Empire et libère un espace rapidement investi par des habitats.

Concernant le chantier de la cathédrale romano-gothique des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles (*Etat 9*), l'auteur renvoie à l'étude exhaustive de Camille Martin publiée en 1910-11. Seuls des éléments complémentaires sont exposés. A ce stade d'évolution du monument, il est souligné que le chœur du XI<sup>e</sup> siècle et sa crypte sont abattus pour obtenir une parfaite horizontalité du plancher. Enfin, le transept et les deux tours qui surmontent les croisillons nord et sud contribuent à la mise en valeur du *presbyterium*.

Dans son épilogue, l'auteur insiste sur l'intérêt de l'aménagement de la promenade archéologique de la cathédrale. Celle-ci, entièrement accessible, a conservé toutes ses stratigraphies et tous les témoins de maçonnerie qui autorisent, grâce à l'archéologie du bâti, la reconstitution permanente des phases de ce complexe monumental. Trois annexes,



Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

consacrées aux éléments architectoniques issus des fouilles, aux décors et aux trouvailles monétaires, terminent ce volume qui s'achève sur une bibliographie et les indices des deux volumes.

Ces deux ouvrages, abondamment et excellemment illustrés, constituent aujourd'hui un apport inestimable pour qui s'intéresse à l'histoire de l'architecture sacrée, à l'urbanisme et à la topographie chrétienne ».

Michel VALLOGGIA

Le 16/05/2014